

Ecrire nos souvenirs de lessive

Je me souviens de ma mère et de ma grand-mère essayant de faire la lessive de 5 personnes dans un appartement en ville sans aucun confort, avec interdiction formelle d'étendre le linge aux fenêtres. C'était en 1949 : la concierge de l'époque régnait sur l'immeuble, la moindre infraction était suivie de la menace d'en référer au tout puissant propriétaire, qui pouvait paraître-il exclure un locataire indésirable pour une brouille. Beaucoup de familles citadines de l'immédiat après-guerre ont eu les mêmes difficultés, dont on ne se plaignait pas d'ailleurs sauf si on avait vécu à la campagne auparavant.

Notre linge sale était trié en trois parts :

- **Le linge que l'on ne pouvait pas traiter à la maison** (draps et nappes) car si nous pouvions – à la limite - les laver dans la baignoire, il était impossible de les faire sécher. Nous n'avions pas de chauffage central ni de place pour étendre.

Ce linge-là était donc stocké pour être porté à la blanchisserie sur le trottoir d'en face, souvent pendant plusieurs mois, car le budget ne permettait pas de le faire régulièrement ; il fallait attendre un petit bonus dans les finances familiales.

- **Le linge "au poids"** que l'on apportait à laver dans un grand sac en toile ciré : la blanchisseuse le posait sur une grosse balance pour calculer le prix et il nous était rendu dans la journée propre, mouillé mais essoré et souvent encore chaud, sentant la bonne lessive : il fallait le sécher et le repasser : c'était principalement les chemises de mon père, mouchoirs, serviettes de table et de toilette, torchons, etc ...
- **Le linge que nous préférons laver à la maison dans la lessiveuse ou à la main dans une cuvette**, dans la cuisine.

Il s'agissait en gros du linge personnel, pas trop fragile mais intime : culottes, chaussettes et surtout ces fichues serviettes hygiéniques qui étaient une vraie plaie (avant de les faire bouillir, il fallait les faire tremper dans plusieurs eaux froides successives, tout en les cachant sous la baignoire aux yeux masculins).



Coulage de la lessive dans une lessiveuse

Nous avions, comme presque toutes les familles, une de ces grosses lessiveuses à champignon en tôle galvanisée. Elles existaient en plusieurs formats, numérotés de 1 à 6, permettant de traiter de 3,5 kg à 14 kg. J'avoue ne pas savoir celle que nous avions : je suppose un modèle pour 4 à 5 kg de linge.

Nous gardions les restes de savons de Marseille et de savonnettes qui étaient râpés ou fondus et nous servaient de lessive.

Voir jaillir les jets d'eau savonneuse et fumante du champignon était aussi spectaculaire à nos yeux d'enfants que les grandes eaux de Versailles en miniature ! L'appartement était rempli de buée...

Ce que ma mère appelait à voix basse "notre petit linge", c'est-à-dire : culottes, soutien-gorge, combinaisons, bas, étaient lavés le soir dans le lavabo et séchaient la nuit suspendus au-dessus du poêle, coincés au bord de la cheminée. Nous n'avions souvent qu'un exemplaire de chaque.

Dans les années soixante, nous avons découvert avec ravissement la machine à laver "Sufam" qui a remplacé la lessiveuse : on ne faisait pas bouillir avec, mais on avait davantage de change et les serviettes dont je parle plus haut étaient parties aux oubliettes grâce au progrès.

C'était une machine bien rudimentaire, il fallait la remplir d'eau chaude, sortir et rincer le linge à la main après le cycle de lavage, puis l'essorer. Mais elle était électrique et on la regardait ronronner, un œil sur le programmeur : je l'ai bénie, pour les couches de mon premier bébé, qui n'étaient pas encore jetables. (Calor et Moulinex en ont sorti une également par la suite).

Comme avec la lessiveuse, on faisait autant de lessives à la file qu'on pouvait en étendre. Elle avait bien du talent puisqu'elle se vend toujours, en tout cas sur Internet !

Puis dans le début des années 70, ma première machine à laver "moderne" : elle fut difficile à apprivoiser : combien de fois, j'ai dû faire face à des inondations !

Ce retour sur le passé, ces années 50 et 60 si proches et si lointaines m'ont donné envie de me pencher sur un passé plus lointain.

Avant 1950, ma mère avait connu les mêmes techniques mais avec plus de facilités, car, vivant dans le midi, elle avait accès sur le toit de son immeuble à Marseille, à une grande terrasse où tous les locataires pouvaient aller faire sécher le linge, lieu de rencontre et de bavardage le soir à la fraîche.

Ma grand-mère, quant à elle, a connu à la fois les lessives "galères" et dans sa jeunesse, la chance d'avoir des domestiques : ses vêtements, son linge lui arrivaient propres, repassés et fleurant la lavande.

De cette période il me reste un joli petit livre, intitulé "le Trésor de la Famille"¹ car si les jeunes femmes ne faisaient pas leur lessive elles-mêmes, elles devaient connaître leur rôle de maîtresse de maison à la perfection.

Ce manuel, datant de 1873, a servi de référence à mon arrière-grand-mère, ma grand-mère et ma mère. On y trouve tout ce qu'il faut savoir sur le jardinage, la maison, l'hygiène, le savoir-vivre, ainsi que des notions de droit, de médecine, et quantités d'autres connaissances.

Voici ce que contiennent les rubriques 240 à 295 :

.../...

La saleté du linge provient de poussières et d'impuretés de toute sorte, adhérentes et fixées aux tissus, soit par l'humidité visqueuse et gluante (transpiration) formée de substances gommeuses ou albumineuses, soit par des matières grasses. En outre le linge est souvent sali par des taches provenant de matières colorantes, que ni l'eau, ni le savon, ni la lessive, ne peuvent souvent enlever.

Ce sont ces trois sortes de souillures que le blanchissage doit faire disparaître :

Les premières, les substances gommeuses et albumineuses sont solubles dans l'eau : on pourra les faire disparaître par un simple lavage.

Les deuxièmes, dues à des matières grasses qui proviennent pour le linge de corps de notre transpiration, pour celui de table et de cuisine, des corps gras que le linge doit absorber, ne pourront être enlevées que par des substances qui dissolvent les graisses ou les rendent solubles dans l'eau en les altérant.

Enfin, pour certaines taches provenant de certaines matières, telles que l'encre, la rouille, la peinture, l'eau sera sans effet et les substances efficaces sur les graisses ne pourront pas les enlever mais souvent les fixeront davantage.

Il est donc convenable d'enlever ces taches avant de soumettre le linge au blanchissage ...(ici conseils suivant le type de taches)

Comme nous l'avons dit, l'eau seule suffit pour dissoudre les gommes et l'albumine mais il faut avoir soin de ne point l'employer d'abord chaude car l'eau bouillante, en coagulant l'albumine fixerait encore davantage les impuretés que cette substance retient : ce lavage à l'eau froide est ce que l'on nomme échanger le linge.

On laisse tremper le linge dans l'eau pendant quelque temps puis on le lave à plusieurs eaux pour le débarrasser de son humidité visqueuse : en été, on opère à l'eau froide et en hiver, à l'eau tiède mais non chaude.

Il ne reste plus alors que les matières grasses que n'a pu enlever l'eau froide : on ne peut les faire disparaître qu'en les mettant en contact pendant quelque temps et à une température élevée avec un alcali tel que la soude ou la potasse qui forment avec les corps gras un savon soluble dans l'eau : le savon jouit lui-même de la propriété de dissoudre dans sa solution les corps gras.

*Cette propriété du savon est partagée par quelques autres substances, telles que **le jaune d'œuf, la saponaire et le bois de Panama**. Mais le savon vaut toujours mieux : le meilleur savon est celui qui contient le moins d'eau : comme la marbrure bleuâtre du **Savon de Marseille** est l'indice que celui-ci contient aussi peu d'eau que possible, il faut préférer pour le blanchissage, ce savon à tout autre.*

La qualité de l'eau n'est pas non plus indifférente : car certaines eaux chargées de sels terreux décomposent les savons et les sels de soude et de potasse : telle est l'eau de la plupart de nos puits : si l'on ne peut s'en procurer d'autre, il faudra d'abord précipiter les sels qu'elle contient au moyen de la soude dont la valeur est inférieure à celle du savon : on jettera donc une poignée de cristaux de soude (30 à 35 gr pour 10 litres d'eau) dans le baquet en agitant l'eau, puis après avoir laissé reposer, on décantera doucement l'eau dans un autre en ayant soin de ne pas agiter le dépôt : cette eau ainsi purifiée dissoudra parfaitement le savon.

¹ Extrait du "Trésor de la Famille" de J.P. Houve - 1873 - (J.Rothschild, éditeur à Paris, 13 rue des Saints-Pères) – Le blanchissage y occupe un long chapitre, extrêmement détaillé.



Puits à Boulogne, dans la cour du
95, rue du Point du Jour

Le lessivage :

La lessive s'obtient, surtout à la campagne, au moyen des **cendres de bois** qui contiennent des carbonates de soude et de potasse mais l'emploi des cendres, bien que très économique, a de nombreux inconvénients et il est préférable de leur substituer le sous-carbonate de soude cristallisé (**cristaux de soude**) dont le prix est peu élevé.

Si l'on préfère se servir de cendres, voici comme on doit procéder : après avoir tamisé la cendre, on la fait macérer pendant 48 h dans de l'eau fraîche en ayant soin de remuer de temps à autre : puis on laisse déposer et on décante.

On emploie cette lessive bouillante.

Mais le **moyen le plus simple**, après avoir échangé (fait tremper) le linge, est de le faire bouillir dans de l'eau de savon, en ayant soin de placer le linge le plus sale dans le fond puis de rincer à plusieurs eaux pour entraîner l'eau de savon avec les impuretés.

Le **procédé à la vapeur**, qui peut facilement se pratiquer partout, en se servant même du fourneau poêle du ménage, est beaucoup plus avantageux sous tous les rapports.

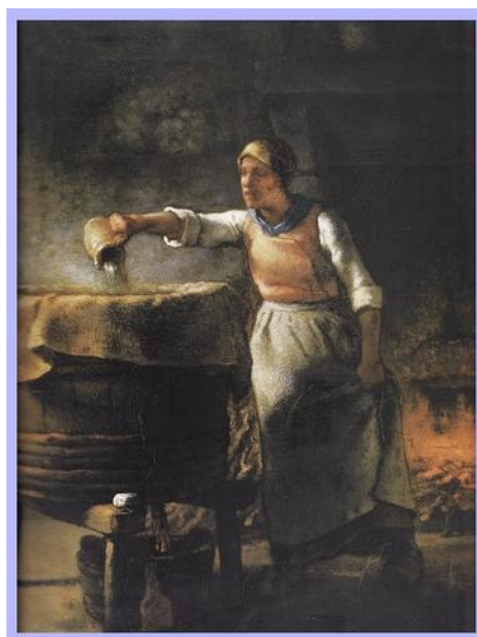
On emploie 50 gr de cristaux de soude par litre d'eau et par kg de linge pesé sec.

Supposons que nous opérons sur 10 kg de linge sale, 10 litres d'eau et 500 gr de cristaux de soude : On fait dissoudre sur le feu les 500 gr de cristaux de soude dans une petite quantité de l'eau (environ 3 litres) afin de faire une solution très forte : on verse dans le baquet les 7 litres restant, on y mélange les deux tiers de la dissolution de soude et on y mouille le linge fin, c'est-à-dire le moins sale, que l'on fait bien tremper ; puis on le retire et on le tord légèrement, au-dessus du baquet : on verse alors dans celui-ci ce qui reste de la dissolution de soude pour y tremper le gros linge, celui qui est le plus sale, torchons, essuie-mains et bas : on les retire et on les tord.

Puis, reprenant une à une toutes les pièces de ce linge, dont le plus grossier se trouve alors le premier sous la main, on le place dans un cuvier, reposant lui-même sur une chaudière contenant de l'eau pure jusqu'à la ligne et fermé au-dessus de la surface de l'eau par une claie ou un grillage et dans lequel on pose verticalement des bâtons pour ménager des vides pour la vapeur : ces bâtons doivent s'arrêter sur la claie : lorsque ce cuvier se trouve ainsi rempli de linge humide de lessive, légèrement tassé entre les bâtons, le plus grossier en bas, le plus fin en haut, on ôte les bâtons, on bouche la partie supérieure des vides qu'ils laissent dans la masse du linge avec des tampons de chiffons, on pose le couvercle sur le cuvier et on allume le feu sous la chaudière ; l'opération marche alors toute seule : dès que la vapeur s'échappe du couvercle, on peut considérer l'opération comme terminée : **le tout n'a duré que trois heures ; le linge n'a pas besoin d'être savonné en sortant du cuvier : un simple rinçage suffit pour obtenir un blanc parfait.**

Pour que le **rinçage** soit bien fait, il doit avoir lieu dans une eau claire et abondante ; ensuite il ne reste qu'à le sécher le plus promptement possible : on expulse la plus grande quantité de l'eau par des torsions à la main, mais avec précautions, car cela abîme le linge : il vaut mieux l'exécuter dans un filet ou mieux encore par l'essorage qui consiste à placer le linge mouillé dans une espèce de tambour fermé sur la tranche par un grillage ou une feuille métallique percée de trous et auquel on imprime un mouvement de rotation très accéléré au moyen d'une manivelle. On peut encore employer une presse à vis en bois.

Pour repasser le linge tout de suite, il ne faut pas le faire sécher entièrement : on l'enlève à moitié sec et on le table soit pour le repasser soit pour l'empiler afin qu'il se déride et prenne un bon pli.



La lessiveuse de Jean-François Millet
(vers 1853-1854)

*Les draps et serviettes peuvent s'étirer, se plier et se mettre sous presse sur une table, recouverts d'une planche chargée de poids. On les laisse ainsi 10 à 15 heures, après quoi, on l'étend de nouveau sans le déplier pour achever de le faire sécher : **il est alors aussi ferme et aussi lisse que s'il avait été repassé.***

Le linge de fin et corps doit être repassé après avoir été tablé .../...

Le "Trésor de la Famille", dans mon édition de 1873 (la 10^e), ne parle pas des lessiveuses à champignon qui se sont répandues dans les années 1880. Bien quelles aient été inventées vers 1860, essentiellement dans but de stériliser le linge à une époque où la tuberculose faisait des ravages.

Il ne parle pas non plus de la qualité des bois à utiliser pour les lessives à la cendre : pourtant le choix du bois qui a servi à faire la cendre est important : le bois de pin était privilégié en raison de sa teneur en potasse et par contre le bois de chêne à proscrire à cause du tanin.

Les machines à laver proprement dites ont été inventées à la fin du 19^e siècle et perfectionnées dans la première moitié du 20^e.

Les premières ne chauffaient pas, ne rinçaient pas et fonctionnaient à l'huile de coude avec une manivelle. Puis l'électricité apparaît dans les années 20 pour actionner la manivelle. Dans la période de l'avant-guerre, on voit arriver des machines semi-automatiques chauffées par une rampe à gaz. On voit dans une publicité du journal l'Illustration en 1933, une machine fonctionnant à l'électricité, soi-disant rinçant et essorant mais certainement semi-automatique (voir annonce). Les améliorations se succéderont dans les années 50 mais ces engins, fort chers, sont réservés à une élite ou aux collectivités. Il faut attendre les années 70 pour que leur usage se démocratise.

Article écrit par Catherine Thomas

Pour en savoir plus :

<http://annmiserey.e-monsite.com>

<http://souveniressouvenirs.blogspot.fr>

<http://tpelessives.unblog.fr>

<http://www.lamachinealaver.com>

<http://femmeaufoyerblog.canalblog.com>

<http://www.joursdelessive.over.blog.com>

<http://lavoisrhone.free.fr>

<http://urga.over-blog.com>

L'assommoir de Emile Zola

Musée de la lessive : 10, rue de la Géronstère

Waux-Hall- 4900 SPA – Belgique

<http://www.sparealities.com>

Le Nouveau Larousse Ménager

Paris 1955

Supprimez cette corvée
fatigante de la lessive. Libérez-vous des soucis
du blanchissage, en adoptant chez vous
la laveuse électrique
Calor

Pour une dépense de 30 centimes de courant à l'heure, sans usure, sans frottement, elle lave seule, rince et essore, en quelques minutes, aussi bien les draps et couvertures que les lingeries les plus fragiles. Songez, Madame, aux nombreuses heures de loisir que vous allez gagner chaque semaine. Songez aux économies que vous allez réaliser par la suppression des notes de blanchissage et de l'usure du linge.

Vous récupérerez son prix d'achat en moins d'un an. Demandez à Calor une démonstration sur cet appareil de progrès qui vous affranchira de cette servitude et qui apportera dans votre maison un grand confort ménager.

Démonstrations permanentes :
FOIRE DE PARIS
Stand CALOR N° 2720. - Hall 27.
Réclamez aujourd'hui l'envoi gratuit de la notice :
« les merveilles du lavage électrique »

CALOR, Place de Monplaisir, LYON

Réclame Calor en 1933